

Si vous utilisez cet article,  
merci de citer la source :  
Association Ikerzaleak  
Maison du Patrimoine  
64130 Mauléon Licharre  
<https://ikerzaleak.org>

## 6 juin 1944, un Basque débarque en Normandie

Il y a 80 ans, le 6 juin 1944, les Alliés débarquaient en Normandie dans le but d'ouvrir un front ouest et ainsi prendre l'Allemagne nazie en tenaille pour mettre fin à la guerre entamée cinq ans plus tôt.

C'est à partir de novembre 1943 que les Alliés, États-Unis, Grande-Bretagne, Canada et France, décident l'organisation d'une opération de très grande envergure pour mettre fin à l'occupation de l'Europe de l'Ouest. Il s'agit de l'opération Overlord.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, une phase d'assaut sur la Normandie en est le signal : un premier débarquement par air, puis une série de bombardements aériens et navals sur le Mur de l'Atlantique et enfin le débarquement naval. La plus grande opération militaire du XX<sup>e</sup> siècle mobilise 156.000 soldats, 1.300 avions de transports et plus de 2.600 avions de combat ainsi que des avions de reconnaissance ; 2.700 bateaux qui transportent hommes, équipements, véhicules, et 500 navires de guerre. Britanniques, Américains, Canadiens et Français débarquent sur les plages normandes au lever du jour.



Philippe Kieffer

Philippe Kieffer pose pied à terre à la tête de 176 soldats français. Quel a été son parcours ? Dès le lendemain de « l'Appel du 18 juin », l'enseigne de vaisseau Philippe Kieffer rejoint la « France libre » en Grande-Bretagne et devient officier de liaison au 3<sup>e</sup> bataillon de fusiliers marins. Après la formation de ses cadres auprès d'unités britanniques, il envisage de conduire ses hommes à mener des coups de main en opérations. En mars 1942, la Compagnie de fusiliers marins commandos français est créée et, quelques jours plus tard, elle est intégrée sous commandement britannique. Peu à peu, la compagnie s'étoffe avec l'arrivée de volontaires de l'armée de terre et devient le 1<sup>e</sup> bataillon de fusiliers marins commandos.

Le 1<sup>e</sup> bataillon (les Commandos Kieffer), débarque le 6 juin, à l'aube, en tête des troupes alliées sur la plage dite Sword Beach (son nom de code) qui s'étend sur 8 km d'Ouistreham à Saint-Aubin-sur-Mer dans le département du Calvados, au nord de Caen. Il a comme premier objectif la neutralisation du casino transformé en bunker et d'une batterie à Ouistreham. Ce premier jour, les pertes sont évaluées aux deux-tiers des effectifs. Parmi les blessés, un nommé Joseph Hourçourigaray.



Qui est Joseph Hourçourigaray ? Il est né à Esquiule le 23 mars 1921. Après la naissance de Joseph, son père deviendra « facteur local des Postes » dans le village voisin d'Aramits. Sa scolarité a donc débuté à l'école d'Aramits et s'est poursuivie au lycée Saint-Cricq de Pau. L'enfance de Joseph ne peut être dissociée de la Première Guerre mondiale et de ses conséquences familiales. En effet, son père, Jean-Pierre, blessé par balle de mitrailleuse en 1918 dans la Somme, a été amputé du bras gauche. Un oncle a perdu sa jambe gauche dans le même conflit. La curiosité de Joseph, très jeune, s'est manifestée par de nombreuses questions et une certaine « haine » des Allemands s'est ancrée dans son esprit.



Joseph Hourçourigaray

A nouveau, la guerre éclate. Et, malgré son jeune âge, fin 1939 ou début 1940, Joseph signe un acte d'engagement dans la Marine pour la durée de la guerre. Après un séjour au 5<sup>e</sup> dépôt des équipages de la flotte à Toulon, il intègre le croiseur *Tourville* de la force X qui patrouille en Méditerranée pour contrer une éventuelle intervention italienne. Après l'armistice, ce dernier est désarmé par les Britanniques en rade d'Alexandrie en Egypte. C'est là que Joseph Hourçourigaray apprend, par la rumeur, la « défection » d'officiers. Sa décision est prise : il continuera la guerre. Le lieutenant Roger Barberot l'aidera. Le 31 octobre, avec deux camarades, il embarque clandestinement à bord d'une chaloupe égyptienne destinée à assurer la corvée de vivres du navire. Récupéré par les Britanniques, il rejoint la Grande-Bretagne à Plymouth après vingt-trois jours de navigation.

Entre 1941 et 1943, il sert sur la corvette *Aconit* du groupe d'escorte britannique B3 composé de quatre destroyers et quatre corvettes de la flotte de la France libre. L'*Aconit* détruit deux sous-marins allemands le 11 mars 1943. Suite à cet exploit, la corvette *Aconit* est faite Compagnon de la Libération. Après ces missions de protection de convois dans l'Atlantique et en Manche, Joseph signe un acte d'engagement dans les Forces françaises libres et est recruté pour servir dans le 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos, les *French Commandos*, que l'enseigne de vaisseau Kieffer est chargé de constituer. Joseph est affecté au *Troop 8* commandé par le second du commandant Kieffer, Charles Trepel. Les hommes subissent, alors, un entraînement extrêmement éprouvant au manoir d'Achnacarry en Ecosse, avant de recevoir le bérêt vert. A Noël 1943, avec sept autres commandos, Joseph Hourçourigaray participe à un raid sur l'île de Jersey en territoire occupé. Depuis son départ pour Toulon, Joseph n'a pas de nouvelles de sa famille : aucun courrier n'est échangé puisque, par principe, on ne peut dévoiler ni la situation ni l'activité des marins ou de tout autre personnel militaire.



*L'Aconit, by Beadell, S J (Lt) - from the collections of the Imperial War Museums.*

Le 6 juin 1944, Joseph débarque sur la plage de Colleville-sur-Mer appelée Sword Beach avec comme objectif la neutralisation des petits postes ennemis disséminés le long de la plage et les nids de mitrailleuses dans les croisements de routes. L'après-midi, blessé dans le dos, par éclats d'obus, en se dirigeant vers Bénouville par les champs, il est évacué sur l'Angleterre. Le 17 août, il retrouve le sol français. Blessé une deuxième fois à Bricqueville, à l'est de Bénouville, il traverse à nouveau la Manche pour être soigné. Ce n'est qu'en avril 1945, qu'il rejoint les Commandos sur les bords du Lac de Constance. Ils y demeurent encore trois mois. Son frère qui appartient à la 1<sup>re</sup> armée d'Afrique, se trouve, à moins de cent kilomètres, à Donaueschingen. Enfin, les nazis capitulent en Europe le 8 mai 1945. Joseph Hourçourigaray refuse les propositions de poursuivre une carrière militaire. Son objectif d'engagement est atteint : les Allemands ont été battus ! Il est donc démobilisé en juin 1945 et rentre à Aramits après cinq ans d'absence.

Comment reprendre goût à une vie apaisée après une expérience hors normes d'une intensité indescriptible ? Sa sœur, Léa, 20 ans, vient le chercher à la gare de Pau. Il gardait le souvenir d'une enfant, il voit arriver une jeune femme. Il découvre, ainsi, une famille qu'il ne connaît pas et apprend que son père est décédé en 1943. Au village, on parle de la guerre mais personne n'a l'expérience de Joseph ! Ce dernier ne « voit que des Boches partout et des collaborateurs partout ». Il apprend, également, l'existence de mouchards pendant la guerre. Mais, il faut se réadapter à la vie.

Dans ce but, l'instituteur lui donne des cours pour présenter un concours. Il réussit l'entrée dans l'administration des Eaux et Forêts, organisme dans lequel il fait carrière. Sa première affectation le conduit dans le Constantinois en Algérie jusqu'à l'indépendance du pays. Puis il exerce son métier en métropole. Il se marie en 1947 avec son infirmière, Simone Levallois. Tous les dix ans, il se rend en Normandie et retrouve les « Anciens Débarqués ». Revenu dans les Pyrénées pour la retraite, il s'éteint le 12 avril 2008 à Aramits. Une stèle, en son honneur, a été inaugurée dans la commune le 6 juin 2019.



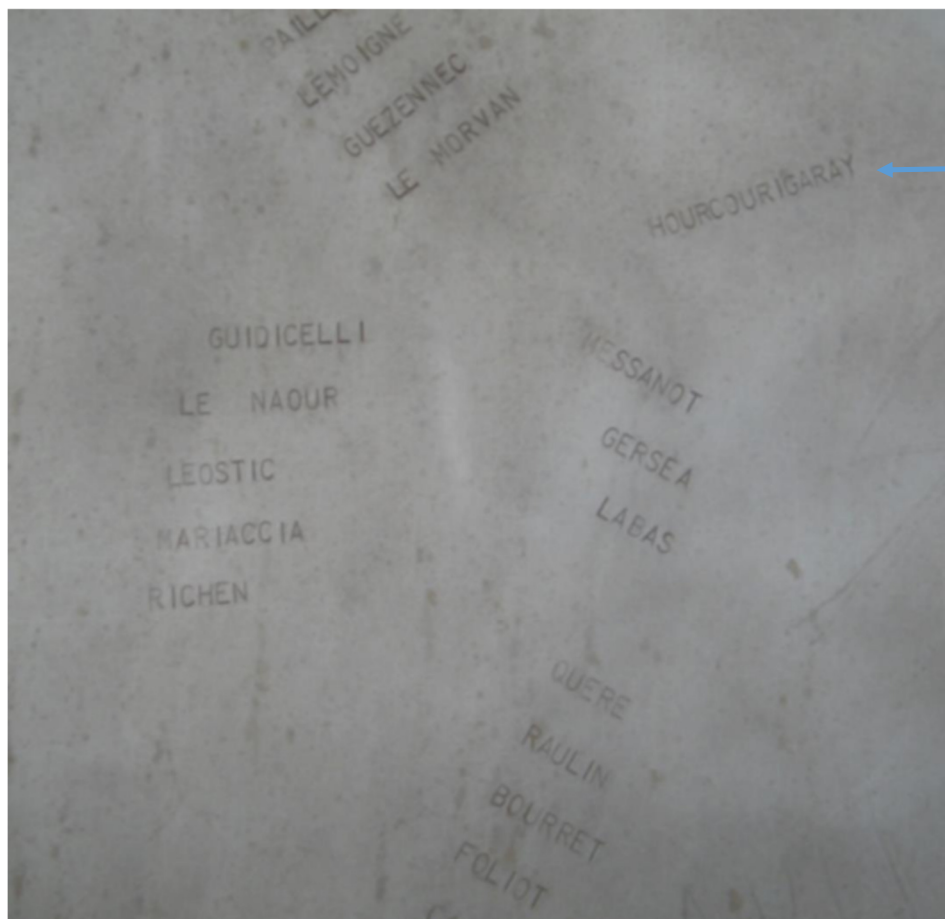
*Joseph Hourçourigaray*

Les commandos français sont de manière discriminatoire et injuste oubliés par le général de Gaulle car ils étaient sous commandement britannique. L'unité n'est pas décorée de la Croix de la Libération. Après-guerre, Joseph Hourçourigaray reçoit plusieurs décorations : Légion d'Honneur le 11 novembre 1984 (en réparation d'un oubli de 40 ans !), Croix de guerre 39/45 avec étoile de vermeil à l'ordre du corps d'armée, Médaille militaire, Médaille des Evadés, Médaille de la Résistance.

Aujourd'hui, à Ouistreham, un monument, appelé *La Flamme*, élevé en 1984 sur une coupole de tir située sur la plage, rappelle l'action du Commando Kieffer. Cette œuvre a été réalisée par Yvonne Guégan en aluminium. Sur son socle figurent les 177 noms des commandos Kieffer. Le patronyme Hourçourigaray se présente « en solitaire ». A la gauche de *La Flamme*, l'enseigne de vaisseau Philippe Kieffer est représenté au garde-à-vous. Dix petites stèles, dont quatre seulement sont visibles sur la photo, portent les noms des commandos morts entre Colleville-Montgomery et Ouistreham le 6 juin.



*Monument La Flamme . (Photo Ikerzaleak)*



Détail du Monument « La Flamme »

Photo Ikerzaleak

Hourçourigaray